

l'expose le R. P. Hugon. O. P., à qui nous sommes redevables déjà de tant d'ingénieux et savants aperçus.

Et d'abord la maternité divine demande une participation de l'être divin. Elle imite et reproduit, dans le temps, la génération ineffable par laquelle, le Père, de toute éternité, engendre son Fils unique. Il faut en effet insister sur cette particularité de la maternité divine pour en mieux pénétrer la vraie nature, et en saisir quelque peu ce que j'appellerai son infinité. Elle imite la génération du Père et en est comme la participation, ce qui fait que Marie acquiert une *parenté* disons une *affinité*, avec la divinité elle-même. Marie en effet est unie à son Fils au moins par des liens de consanguinité aussi étroits que ceux qui unissent toute mère à son fils. Mais, ne l'oublions pas, celui qui par nature est Fils de Dieu, est aussi par nature fils de Marie. Aussi le célèbre cardinal Cajetan a-t-il raison de nous avertir que Marie en devenant Mère de Jésus, a *atteint les frontières de la divinité* : elle est devenue d'une manière inouïe la *parente* du Père Eternel. L'homme qui, par le lien sacré du mariage s'unit à son épouse chrétienne, contracte avec les parents de celle-ci des liens de parenté très étroits. Ces liens de parenté sont si resserrés qu'il ne peut, sans une dispense de l'Eglise, supposé que la mort lui ravisse sa femme, contracter mariage avec la mère ou les sœurs de sa défunte. Il en est trop parent, d'une parenté qui se nomme *affinité*. C'est ce genre de parenté qui unit la Sainte Vierge à la divinité ; elle a contracté avec Elle des liens d'*affinité*, mais, vous le comprenez facilement, d'une *affinité* d'une nature particulière, parce que seule Marie, Mère consanguine du Christ, atteint par cette maternité *les confins de la divinité*.

Cette parenté donne donc droit à Marie à une participation plus imprégnante de la vie sanctifiante de Dieu et c'est en ce sens que la maternité divine est tout d'abord la *sanctification* de Marie.

Ce sens est si beau à la fois et si profond que je vous le laisse méditer. Puissiez-vous en découvrir toutes les beautés.